

**La Nutrithérapie dans les œuvres arabes
classiques.**

Cas de l'œuvre:

**« Al-Risalah fi al-as'ilah al-ṭabī'iyah al-Ḥārīṭīyah »
d'Al Ḥārīṭ ibn Kaladah al-Ṭaqafī**

Sanae Dahrouch & Ahmed Aarab
Abdelmaleck Es-saadi University Morocco.

Résumé :

Quinze siècle après sa parution, le document manuscrit d'Al Ḥārīṭ Ibn Kaladah « **Al-Risalah fi al-as'ilah al-ṭabī'iyah al-Ḥārīṭīyah** » continue à soulever les polémiques dans les milieux historiques et médicaux. Cet article, dans une tentative de synthèse et d'analyse de ce document historique, touchera, d'une part sa forme : dialogue -probablement fictif - entre un médecin de grand savoir et un puissant monarque persan ; et d'autre part, les données médicales et nutri-thérapeutiques émises par l'auteur, lesquelles soulignent avec force l'influence des concepts scientifiques grecs dont il a été imprégné durant ses études médicales dans des hôpitaux du sud-ouest persan.

Introduction :

Selon la quasi-totalité des sources traditionnelles, le premier médecin arabe connu était sans doute Al Ḥārīṭ ibn Kaladah. Pourtant, les historiens de la médecine islamique - notamment Ibn Abi 'Uṣaybi'ah et Ibn al Qifṭī - avaient tendance, dans leurs œuvres, à être assez crédules sur sa biographie. Beaucoup de données dans l'héritage médico-scientifiques d'Ibn Kaladah confirment son imprégnation par la médecine hippocratique et galénique reçues dans les hôpitaux

de Gundi-shapur, pourtant, plusieurs versions historiques ont évoqué la discordance entre la date du départ d'Ibn Kaladah vers la Perse et l'installation définitive dudit hôpital, mettant ainsi en doute l'origine de cette influence.

Le document « **Al-Risalah fi al-as'ilah al-ṭabī'iyah al-Ḥārīṭīyah** » (Lettre sur les questions naturelles d'Al-Ḥārīṭ) qui fera l'objet de cet article, est le seul qui a survécu au passage du temps comme manuscrit. Il renferme divers aspects concernant la santé, l'alimentation, la sexualité et d'autres aspects d'hygiène de vie, et peut être considéré comme la version arabe du genre connu plus tard dans le monde latin comme *Problemata physica*.

Il a été étudié et analysé à travers les époques comme l'unique témoin d'un début assez polémique de la grande histoire médicale arabo-islamique, et les efforts fournis par les savants du début de l'Islam pour corriger et améliorer l'image des arabes et des musulmans dans les régions avoisinantes abritant les plus grandes puissances de l'époque.

L'authenticité du dialogue – est ce qu'il a vraiment eu lieu, ou c'est une invention mise en scène par l'auteur – a toujours été sujette à caution. Pourtant, le succès du dialogue, surtout dans le but où il a été écrit (défendre l'image des bédouins chez le monarque sassanide Khosrô) lui a conféré une valeur et une continuité rarement attribuées à d'autres documents de sa taille (2 et 6 pages).

A côté du but principal du dialogue, l'auteur a montré, dans ses réponses aux éventuelles questions de Khosrô, son grand savoir sur la nature humaine, sur les avantages et les inconvénients de toutes les habitudes sanitaires, alimentaires et hygiéniques pratiquées par les gens, et aussi sur les données anatomiques et physiologiques.

Ceci dit, le document « **Al-Risalah fi al-as'ilah al-ṭabī'iyah al-Ḥārīṭīyah** » continuera à soulever selon les temps, les cultures et les pays, des problématiques et des discussions d'une part, pour la dramatisation de certains de ses données médico-scientifiques, et d'autre part, pour la tentative de l'auteur - toute en améliorant la sienne et celle de son peuple – de minimiser la valeur intellectuel de Khosrô au point de lui attribué des questions, qualifiées par certains critiques d'infantiles et d'immatures.

L'auteur et son œuvre :

Al Ḥārīt ibn Kaladah Al ṭaqafī (550?- 634) est né dans la tribu de Banī ṭaqīf à Al Ṭā'if vers l'année 550 (date non précisée). Il entama ses études de médecine au Yémen, puis se déplaça vers Gundishapur dans le sud-ouest Persan, où il compléta ses études médicales, grandement influencées par les préceptes d'Aristote, d'Hippocrate et de Galien. Il y travailla par la suite comme médecin en chef dans l'un de ses nombreux hôpitaux. Il était un contemporain, conseiller médical et ami du Prophète, qui, un jour où Sa'd Ibn Abī Wakkāṣ, s'est retrouvé

malade, lui conseilla d'appeler «Ibn Kaladah », car, selon les propres paroles du Prophète, c'est un « connaisseur en médecine » (رجل يتطبَّب).

De ce témoignage prophétique, beaucoup de controverses ont été soulevées sur l'authenticité des concepts médicaux de la propre « Médecine prophétique ». Certains, notamment Lactantius, sont allés jusqu'à déclarer que les données médicales citées dans la tradition prophétique, et précisément celles concernant l'embryologie et la Nutrithérapie, sont propres à Ibn Kaladah¹ (Was al-Ḥārith bin Kaladah the source of Prophet Muhammad's Medical Knowledge ? By : khazarajai K. and Elias Kareem).

Très célèbre à son époque par sa sagesse et ses profondes connaissances médicales, ses conseils étaient toujours dans le sens de la modération de la prise alimentaire. Il conseilla le Calife Omar ibn Al ḥattab que le meilleur des remèdes est « *al azm* » qui signifie en arabe la privation ou la faim².

Certains de ses concepts nutri-thérapeutiques ont persisté au fil du temps jusqu'à l'actualité, et sont pris comme références dans la majorité des ouvrages de tendance médicinale anciens et modernes. Les plus célèbres sont son

¹ Hamza Andreas Tzostzis, 2011, "Was al harith ibn kalada the source of the prophet's medical knowledge?", http://islampapers.files.wordpress.com/2011/10/was-al-harith-bin-kaladah-a-source-of-the-prophet_s-medical-knowledge_version_0-40

conseil à ses disciples – à son lit de mort - : « *Ne vous mariez qu'avec les plus jeunes filles, ne mangez les fruits que s'ils sont au point (de maturité), ne prenez jamais de médicaments tant que vous puissiez supporter les maladies* ». Il continua : « *Après le repas de midi, détendez-vous, mais après le dîner, marchez au moins quarante pas* ». Et aussi le dicton : « *l'estomac est le foyer de la maladie, le régime est le meilleur remède* » qui a été souvent attribué au Prophète même³.

L'héritage médicinal le plus important d'Ibn Kaladah fut, sans doute, le dialogue fictif entre lui-même et le souverain sassanide Khosrô I^{er} (connu par les Arabes par Kisrā Anushirwān) : « Dialogue en Médecine (Al Muḥāwara fī ṭib) ». Ce dialogue a été rassemblé par son fils Nāfi'e (lui aussi médecin connu) dans un document manuscrit intitulé : « Al-Risālah fī al-as'ilah al-ṭabī'iyah al-Ḥāritīyah » (Lettre sur les questions naturelles de Al-Ḥāritī). Il est censé contenir la discussion qu'avait eue l'auteur avec le monarque sassanide sur les questions médicales les plus importantes.

Selon les sources les plus fiables², les reliques persistantes du document se limitent en un exemplaire (fragmenté) rassemblé et étudié par l'imminent médecin et historien Ibn Abī 'Uṣaybi'ah dans son encyclopédie « *'Uyūn Al 'anbā'e* » (considérée comme la référence la plus importante -

² Islamic medical manuscripts at the national library of medicine

en son temps - sur l'histoire des médecins et de la médecine) ⁴.



Document manuscrit original d' « Al-Risalah fi al-as'ilah al-ṭabī'īyah al-Ḥārīṭīyah »

Ce document se retrouve actuellement dans la Staatsbibliothek de Berlin (voir Ahlwardt,). Une copie complète datant du XVII^e siècle est conservée à l'Institut de la culture orientale de l'Université de Tokyo ⁵.

Résultats et analyses :

Le dialogue débute par l'auto-présentation de l'auteur face au souverain sassanide qui débuta le dialogue par des questions d'ordre général sur l'identité et la profession. Il s'ensuit une forte tentative de l'auteur pour l'amélioration de l'image qu'avait le souverain persan sur les bédouins arabes. L'auteur décrit - avec des mots élogieuses - les bonnes habitudes des bédouins, leurs qualités et vertus, leur langage

pieux et aimable, leur générosité envers les étrangers et les natifs, leur dignité et leur fierté. Les questions plus précises d'ordre médicale vinrent ensuite, après que l'auteur convainque le roi de sa sagesse et de son sérieux, et qu'il l'invite à s'asseoir.

Les recommandations nutri-thérapeutiques, sous forme de réponses à des questions formulées par Khosrô, insistent surtout sur la réduction du bol alimentaire, sur l'espacement des repas et sur l'évitement des médicaments. A la question posée sur la définition de « *la vraie maladie* » Ibn Kaladah répond que c'est sans doute l'introduction d'aliments dans un estomac déjà plein. Selon l'auteur : « *La véritable maladie c'est de manger quand on n'a pas encore digéré les aliments pris préalablement...* ». Vint ensuite la question sur « la braise qui sustente les maladies » à laquelle l'auteur répondit que c'est incontestablement l'excès de table (indigestion). Selon la réponse de notre médecin : « *Trop manger rend malade. La nourriture en excès peut tuer, car si elle n'est pas bien digérée, elle se convertit en poison...* ». Par la suite commencèrent des recommandations de type hygiéniques qui touchent plusieurs aspects comme la cautérisation, le sommeil, les bains, l'hygiène alimentaire et sexuelle, et la suprématie de l'eau comme boisson. Quand le roi avait demandé l'avis du médecin sur la prise de médicaments, la réponse était claire : « *Ne pas prendre de médicaments tant qu'on peut supporter la maladie, n'en*

prendre que le minimum et en cas d'une nécessité extrême, comme une maladie grave ou des douleurs atroces ... ».

Avec la question sur le vin commencèrent les sujets nutri-thérapeutiques du dialogue. Sur sa prise, l'auteur conseilla encore la modération, mais aussi la vérification de la qualité dudit breuvage : *le meilleur étant le plus léger et le plus limpide*. A la question sur la viande, les éloges de l'auteur allèrent surtout à la viande du bœuf et du veau. Il déconseilla fortement la viande salée, séchée ou confie (Qaddīd), celle des vaches ou provenant d'animaux âgés. A la question sur les meilleurs fruits, l'auteur déclara que tous les fruits sont bons s'ils sont au point le plus culminant de leur maturité (éviter les immatures ou les périmés). Les meilleurs fruits seraient les grenades et les citronnelles. Des légumineuses, les plus recommandées par l'auteur sont la laitue et les endives. Il ajouta que parmi les fleurs, ses préférées sont les roses et les violettes. A la fin du chapitre, vint l'inévitable question sur l'eau. L'auteur la décrit comme source de « *la vie et de l'énergie* ». La meilleure étant la plus claire, la plus froide et celle en provenance des plus grandes rivières. Il déconseilla pourtant sa prise juste au réveil. A la question sur la couleur de l'eau, l'auteur répond qu'elle est confuse et est composée de toutes les couleurs. Le roi sassanide passa ensuite à des questions plus ardues, sur l'origine de l'Homme, de la vue et sur la composition de l'œil. Puis vint l'inévitable question sur les caractères de base des organismes. L'héritage Hippocratique

de l'auteur apparait alors dans toute sa force dans sa repose. Il résuma au roi les quatre caractères (humeurs) : la bile noire, froide et sèche ; la bile jaune, chaude et sèche ; le sang, chaud et humide et le flegme, froid et humide. Et lorsqu'il voulut savoir pourquoi il y en a précisément quatre caractères (humeurs), l'auteur l'informa que si l'organisme avait un seul et unique caractère, il sera indestructible et peut être immortel. Avec deux, l'antagonisme sera trop risqué et peut être mortel. Avec trois, c'est le déséquilibre (deux semblables et un différent). Il détailla ensuite la théorie en expliquant les caractéristiques des humeurs : tout sucré est chaud, tout acide est froid, tout piquant est chaud, tout amer est tempéré (entre chaud est froid). Lorsque il voulut savoir comment traiter les deux biles, l'auteur précisa que la bile jaune se traite par les aliments froids et humides et la bile noire par les humides. Les flegmes – poursuivit l'auteur – se traitent par les aliments chauds et secs, et le sang (chaud en cas de maladie) se refroidit par les aliments froids et secs. Les gaz, quant à eux, peuvent être expulsés par entrisme (injection inverse) ou par cataplasmes chaudes et humides.

La fin du dialogue fut consacrée aux questions sur l'hygiène sexuelle, comment reconnaître les meilleurs partenaires et les meilleurs moments de la journée pour les pratiques sexuelles. Après des explications fort détaillées sur ce point, le souverain sassanide – en écoutant attentivement – a eu

un fou rire (décrit ainsi par l'auteur) et l'a remercié et honoré par plusieurs titres et présents.

Discussion :

L'authenticité – ou plutôt l'authenticité- de cet échange de questions et réponses entre le souverain sassanide et l'auteur est douteuse et a été très contestée. Divers sources indiquent que le dialogue est une mise en scène conçue et élaborée par Ibn Kaladah dans le but d'élever le statut des bédouins arabes aux yeux de l'élite perse, et aussi de faire parvenir ses connaissances médicales aux intéressés de ladite élite. L'influence hippocratique apparaît clairement dans les recommandations nutri-thérapeutiques de l'auteur. Son obsession pour l'évitement des excès alimentaires, d'espacer la prise des repas et surtout, l'évitement des médicaments de synthèse - exprimés non seulement dans le dialogue, mais aussi dans d'autres dictons qui lui sont attribués - montre l'influence du Corpus Hippocratique (dont l'une des principaux concepts est : *Que l'aliment soit ta propre médecine*) dans sa formation médicale.

L'inévitable question du roi sassanide sur les tempéraments (ou caractères) sur lesquels est basé tout corps humain, et aussi la discussion qui s'en est suivit sur le fondement de leur nombre (quatre) résuma les propres idées et analyses de l'auteur – héritage hippocratique depuis l'époque de Gundishapur – sur le sujet, et c'est très improbable que le

souverain sassanide - homme de guerre et bon vivant – y a pensé et posé. Aussi, L'attribution de deux des quatre humeurs hippocratiques aux « saveurs » les plus connues, sans toutefois les concrétiser par l'indication d'un quelconque aliment (comme exemple) confirme le scepticisme des partisans de la non véracité du dialogue. Toutefois, à l'époque quand a été conçu le dialogue - et bien avant la détermination de leurs caractéristiques biochimiques -, une des classifications des aliments était conforme à celle de l'auteur (selon les goûts et les saveurs).

Les questions du roi sur les maladies et leur nature étaient, selon beaucoup d'études et de critiques - trop globales et imprécises, vu qu'il ne s'est intéressé à l'auteur qu'en sa qualité de médecin. L'évocation de « *la vraie maladie* » et « *la base qui sustente les maladies* » tout au début du dialogue, sans toutefois évoquer une doléance dont il souffre lui-même ou quelque familier ou proche, et la rapidité avec laquelle l'auteur a exposé la liaison étroite entre les excès de table (menant dans la plupart des cas à l'indigestion et à l'apparition des troubles et dysfonctionnements), confirme la version d'une mise en scène aménagée par l'auteur, après avoir constaté l'embonpoint et l'énorme appétit du souverain.

La question timide - et vers la fin – de Khosrô 1^{er} sur « les gaz » évoque, sans aucun doute, une colopathie fonctionnelle dont souffrait le souverain. Cependant,

l'imprécision du mot utilisé (الرياح – ar-riyāḥ) a donné un double sens à la question, et certains traducteurs pensent qu'il s'agit de « coups de vents » (grippe ou pneumopathie) s'appuyant sur l'hypothèse que les remèdes prescrits par l'auteur (injection et cataplasmes) peuvent s'appliquer aux deux affections.

En fin, le retour du roi sur les questions d'hygiène sexuelle, et auxquelles l'auteur insista sur la modération et la jeunesse des partenaires confirment l'idée qu'il avait sur les abus du souverain de tous les plaisirs dont il dispose. Le fait qu'il pensa qu'il a touché le but pour établir le dialogue lui a sans doute suggéré la façon dont il a conclu son récit (fou rire du souverain, présents et titres honorifiques).

Conclusion :

En conclusion, la petite taille du document et la concentration du dialogue n'ont pas joué en faveur d'une mise en évidence assez complète et précise des concepts médicaux et scientifiques de l'auteur. La non concordance des traducteurs et aussi la diversité des origines des études et critiques de cette œuvre ont contribué sans doute à lui conférer une fragilité et une platitude largement perceptibles au cours de la recherche. L'absence de la méthode déductive du document (vue la forme dont il a été conçu par l'auteur) telle qu'elle a marqué les chefs

d'œuvres de la médecine arabo-islamique a renforcé ce sens de critiques. Toutefois, ce manuscrit – qualifié maintes fois de saugrenu, insensé et extravagant par des médecins et chercheurs d'époques ultérieures – a connu une attention et une curiosité dans beaucoup d'études et analyses qui dépassèrent en genre et en nombre celles attribuées à des documents beaucoup plus explicites et profonds.